

Chevalier éditions Tapis de créateurs de haute volée

Camille Chevalier est l'héritière d'une maison qui conserve et restaure les tapis de père en fils depuis quatre générations. Devant le constat, récent, de la baisse de qualité globale des tapis, elle se laisse souffler l'idée de créer une belle marque haut de gamme. Aidée de son créatif et entrepreneur de mari, le designer Stéphane Lanez (voir page de gauche), Camille décide de créer Chevalier éditions pour produire des tapis qui seront fabriqués au Népal, noués à la main, en laine et soie, et conçus pour durer des centaines d'années. Ces tapis artisanaux seront résolument contemporains sous l'égide de Stéphane qui décide aussitôt d'inviter, pour créer des modèles, des designers extérieurs au monde du textile.

La collection s'enrichit constamment de nouveaux modèles, avec chaque année des créateurs d'un secteur particulier : « en 2012, des designers de moins de 40 ans, cette année, des architectes... »

On trouve beaucoup de têtes d'affiches comme Daniel Buren « que nous avons contacté, et qui a été si content de l'expérience qu'il nous a mis en contact avec Claude Closky, Lawrence Weiner... »

En cinq ans, des dizaines de créateurs, célèbres ou non, ont conçu leurs modèles, qui se vendent de 660 à 1 500 € le m², soit 3 000 à 4 000 € le tapis, et pour les séries limitées, jusqu'à 80 000 €. On peut aussi personnaliser les couleurs de son modèle. De très beaux objets...

20, rue Saint-Claude, 3^e. Ouvert du mardi au samedi de 11 h à 19 h et sur rendez-vous. Tél. : 01 43 07 87 44.



Ci-contre :
 Livres variés
 et belle collection
 de papeterie au
 Thé des écrivains.
 © Photo Estelle Urbin

Le Thé des écrivains Librairie et cantine japonisante

Cette librairie assez célèbre pour les prestigieuses rencontres qui s'y tiennent est depuis peu, aussi, un salon de thé où l'on peut luncher ou bruncher des plats légers et succulents (10 ou 15 € en formule), concoctés sur place par la chef japonaise Momoko Yoshida. Experte du cru, elle imagine des recettes où se mélangent influences nippones et européennes. On les arrose bien sûr des fameux thés de la marque, créée en 1999 par Georges-Emmanuel Morali, voyageur gastronome et éditeur astucieux, qui lança aussi sous ce label sa ligne de papeterie fabriquée dans son propre atelier en Inde, et disposée juste à côté : carnets et feuilles aux motifs là encore japonisants, aux exquises matières et aux couleurs chatoyantes.

Ajoutez à cela un fonds littéraire pas uniquement obsédé par l'actu, mêlant auteurs de toutes époques, littérature, art, jeunesse, poésie. Faites cuisiner par le dynamique Damien et classez par thèmes atypiques qui bousculent la nomenclature classique. Saupoudrez de petits déjeuners d'éditeurs, d'expos éclair de tirages à partir de livres, de rencontres (parfois bluffantes, comme récemment avec Lou Reed), de projections, bref, de choses « plus originales que juste des signatures », et vous obtenez l'un des modèles de librairie les plus originaux de Paris. On ne s'étonne donc pas que la fine équipe de ce "Thé" soit déjà aux commandes de deux nouveaux lieux tout aussi spéciaux, l'un au Cinéma du Panthéon, l'autre à la Cité de l'immigration, porte Dorée, qui ouvriront dans les mois à venir.

16, rue des Minimes, 3^e. Ouvert du mardi au dimanche de 11 h 30 à 19 h 30. Tél. : 01 40 29 46 25.

www.thedesecrivains.com.

Centre culturel et librairie suisse

Le meilleur de la Confédération

Expos qualitatives en accès libre dans de grands espaces aérés, spectacles pointus mais bon marché, et une librairie où les étagères, conçues par Jakob + MacFarlane (encore !) accueillent le meilleur de la création et surtout de l'édition suisse, connue pour son exigence, son extrême qualité et son inventivité graphique et typographique. Le tout dans un esprit accueillant comme à la montagne.

32 et 38, rue des Francs-Bourgeois, 3^e. Ouvert du mardi au dimanche de 13 h à 19 h. www.ccsparis.com.



En bas à gauche :
 Une vue
 du showroom
 de tapis
 de Chevalier
 éditions.
 © Theo Baslig/Chevalier
 éditions

Ci-contre : Vue
 de l'exposition
 Marc Bauer,
 la collectionneur,
 présentée
 jusqu'au 14 avril
 au Centre culturel
 suisse.
 Photo Marc Damago/OCS